

# Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

---

Volume 74

Number 1 *Identités monstrueuses: violences et invectives dans le roman francophone européen*

Article 13

---

6-1-2010

Momar DÉSIÉ KANE (2009). *Io l'Africaine. L'Afrique et ses représentations: de la périphérie du monde au cœur de l'imaginaire occidental*, Paris, L'Harmattan, 304p.

Hervé Tchumkam  
*University of Pennsylvania*

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>

 Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

---

## Recommended Citation

Tchumkam, Hervé (2010) "Momar DÉSIÉ KANE (2009). *Io l'Africaine. L'Afrique et ses représentations: de la périphérie du monde au cœur de l'imaginaire occidental*, Paris, L'Harmattan, 304p.," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 74 : No. 1 , Article 13.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol74/iss1/13>

This Compte Rendu is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

**Momar DÉSIÉ KANE (2009). *Io l'Africaine. L'Afrique et ses représentations: de la périphérie du monde au cœur de l'imaginaire occidental*, Paris, L'Harmattan, 304 p.**

Dans quelle mesure l'altérité agit-elle au cœur même de l'identité (et non pas simplement à distance, comme manifestation de la différence)? Au lieu de placer la question de l'altérité sous le signe de la différence, ne faudrait-il pas l'envisager comme l'occasion d'une médiation nécessaire à la base de toute élaboration d'une identité personnelle ou collective? Et de façon plus radicale, l'altérité ne serait-elle pas le premier produit issu de la fabrique identitaire? (15)

Ainsi se présentent les questions qui préparent le lecteur dans son voyage au cœur de la pensée de Momar Désiré Kane, dans un ouvrage long de 300 pages et qui porte significativement le sous-titre *L'Afrique et ses représentations: de la périphérie du monde au cœur de l'imaginaire occidental*. Divisé en trois grandes parties, l'ouvrage de M. Désiré Kane propose un changement de perspective dans la manière dont les relations et les passages entre l'Afrique et l'Occident sont généralement glosés. Il est frappant de remarquer qu'à partir des questions soulevées en introduction et reprises ci-dessus, M. Désiré Kane fait preuve d'une singulière érudition qu'il associe, en bon spécialiste de littérature, à une herméneutique qui laisse difficilement de l'espace à cette place vide dans laquelle devrait s'insérer le lecteur.

*Io l'Africaine* s'attelle à remonter aussi loin qu'aux sources de la philosophie grecque pour montrer comment l'Afrique constitue, à travers l'histoire, un espace singulièrement paradoxal dans la mesure où il est doublement objet d'attraction et de répulsion. Les lectures de Socrate et de Platon sont impressionnantes, et même si l'utilisation de Freud et de Nietzsche pour interpréter les tragédies grecques rend la lecture de l'ensemble particulièrement difficile à ce niveau, il n'en reste pas moins que l'essentiel est mis en exergue avec bonheur: l'Occident aurait (in)volontairement oublié son origine, qui sous la plume de M. Kane n'est rien d'autre que l'Égypte. C'est sans doute aussi le lieu de noter que l'élan afrocentriste de Momar Désiré Kane est atténué quand, lisant la longue glose de la philosophie de Platon qu'offre l'auteur, le lecteur semble en conclure que « la raison est hellène ». Cette impression persiste malheureusement jusqu'à la fin de l'ouvrage, et l'auteur ne semble pas montrer les manières dont l'Afrique pourrait repenser sa condition postcoloniale de nos jours.

Dans un deuxième moment, le texte retourne à la mythologie pour étudier les origines africaines de la Grèce, ainsi que celles des trois monothéismes. Bien que là aussi le texte ne soit pas facile à suivre en raison de la profusion des références historiques et mythologiques qui

caractérisent la pensée de M. Désiré Kane, on retient qu'avant d'être nègre ou singularisé tel quel, l'Africain est d'abord et avant tout un être humain. Important à souligner est le clin d'œil de l'auteur à l'endroit des femmes. De la figure d'Io -- cette femme mythologique qui s'installa en Égypte et y enfanta un fils qui régna sur l'Égypte -- qui guide le texte dès son seuil, à la mention des femmes qui ont le rôle de médiateurs, la figure féminine occupe une place centrale dans les relations qui lient l'Afrique à l'Occident. L'auteur ne pense cependant pas à analyser la femme dans une perspective dialectique. En effet, étant entendu que l'auteur prend pour point de départ la figure d'Io, il aurait peut-être été intéressant que la puissance analytique de Momar Désiré Kane fût mise au service de ces figures féminines africaines que les tribulations entre l'Afrique et l'Occident tendent à transformer en véritables icônes postcoloniales. C'est par exemple le cas de la Venus Hottentote qui, de mon point de vue et sur la question du genre dans le rapport Afrique/Occident, occupe une place capitale que la critique ne fait que commencer à explorer.

Il en va de même pour la dernière partie du texte dans laquelle l'auteur s'intéresse aux « Retours en Afrique ». Une fois de plus, bien que l'éventail de connaissances de M. Kane est impressionnant, il aurait peut-être été souhaitable que le texte fasse l'économie de certains détails historiques et encyclopédiques pour se focaliser sur la confrontation entre l'Afrique et l'Occident. Par confrontation, je n'entends pas les conflits, mais les points saillants qui ressortissent aux moments de rencontre entre ces deux entités géopolitiques. Car en effet, si *Io l'Africaine* est un puissant répertoire des manières dont l'Europe -- en commençant par la Grèce -- s'est inspirée de l'Afrique où elle a puisé les sources de sa pensée et de sa « modernité », demeurent deux points essentiels dignes d'intérêt: le premier, c'est que, probablement en raison de sa formation philosophique, M. Kane se limite à une lecture diversifiée et très inspirée des philosophes grecs, en oubliant d'énumérer bien d'autres « dettes » de l'Occident envers l'Afrique; le second point, coalescent au premier, est que, dans cette remarquable étude des représentations de l'Afrique dans l'imaginaire occidental, l'auteur aurait pu ne serait-ce que mettre en exergue les manières dont l'Afrique se représente elle-même à l'intérieur de ses frontières et en dehors, notamment en Occident. De même, que Momar Désiré Kane appréhende l'opposition entre Cheikh Anta Diop et Léopold Sédar Senghor uniquement à travers le prisme de « la lutte fratricide entre les deux enfants mâles d'Œdipe, Étéocle et Polynice » et que « sur l'un comme sur l'autre pèse la malédiction du père qui est aussi un frère » (288) semble très simpliste comme lecture. En effet, si l'on peut accorder nos violons à ceux de l'auteur pour dire que « l'occultation de l'Afrique, sa disparition de la géographie réelle, correspond en fait à un transfert dans l'espace labile de la géographie imaginaire » (8), il n'en reste pas moins qu'au regard de la France contemporaine -- pour ne parler que de ce morceau d'Europe --, il est évident que la représentation ou l'appréhension de l'Afrique et de sa diaspora se soustrait remarquablement

des cadres fixés par Jean-Pierre Orban quand il écrit en quatrième de couverture de l'ouvrage qu'« il n'y a pas de spécificité africaine réductible à la race et à la géographie. Il n'y a de géographie qu'imaginaire. Et de géographie que de l'imaginaire ».

Étant entendu que l'ouvrage de Momar Désiré Kane paraît en 2009, on peut formuler non pas une réserve mais une suggestion qui aurait davantage permis de mesurer les représentations et de circonscrire les rapports entre l'Afrique et l'Occident. La situation des banlieues françaises depuis les émeutes urbaines de 2005 avec ses inclinations ethnoraciales selon le discours dominant en France, ainsi que la montée chronique d'un sentiment « d'identité nationale » en France, auraient pu donner à l'auteur de *Io l'Africaine* d'enrichir son brillant travail d'érudition par un passage sur l'actualité qui serait venu compléter ses remarquables lectures des sources anciennes pour justement mettre des bases plus solides et concrètes à ce refus de confrontation faussement identitaire pour construire, à leur place, des passerelles, ainsi que l'entend Jean-Pierre Orban. On l'aura compris, l'ouvrage que propose Momar Désiré Kane constitue un impressionnant répertoire de sources littéraires, historiques, philosophiques et mythologiques qui permettent la réévaluation de l'Afrique comme terre exotique, attirante et répulsive à la fois, doublement mère nourricière hier et enfant affamé à mort aujourd'hui. Car on pourrait bien suivre la piste de l'auteur de *Io l'Africaine* en posant un geste passablement plus radical qui, à l'inverse du sien qui consiste à remonter au passé pour disséquer les représentations de l'Afrique en tant que « périphérie du monde », serait de la situer au présent, « au cœur de l'imaginaire occidental », et même de sa société, du moins en ce qui concerne la France. Il suffirait alors de partir des mots suivants d'Ambroise Kom : « [...] bref le primitivisme nègre peut avoir quelque chose de contagieux. Et si l'Europe n'y prend pas garde, son contact avec l'Afrique pourrait lui jouer bien des tours et même lui imposer un surprenant changement d'identité. » (2002 : 32)

C'est donc en amont de ce constat d'Ambroise Kom que se situe à mon avis le brillant ouvrage de Momar Désiré Kane, riche en références et en analyses de haute qualité. Et au final, l'on comprend que la subjectivité étant finalement le pari de l'objectivité, il n'est que normal que l'écriture de la médiation élabore un point de vue qui lui est propre, et tel est le cas de celle que Momar Désiré Kane esquisse avec succès par son ouvrage entre l'Afrique et l'Occident, ces deux corps levés l'un vers l'autre, qui se frôlent et qui s'écartent, comme dirait Jean-Luc Nancy (2003). Et pour toutes ces raisons, *Io l'Africaine* de Momar Désiré Kane est un répertoire important de savoirs variés et un remarquable morceau d'érudition qui mérite absolument le détour.

**Hervé Tchumkam**  
University of Pennsylvania